

Marcel Mougneau (295^e Régiment d'Infanterie) en Picardie.

Marcel Mougneau n'était pas Decizois ; il habitait le village de Neuilly, près de Saint-Révérien. De 1914 à 1919, il a échangé près de deux cents lettres et de cartes postales avec son amie Ernestine Guenot, qui est devenue son épouse après son retour à la vie civile. J'ai acheté ce courrier lors de la Bourse aux Timbres de Saint-Léger-des-Vignes en 2004.

M 51 - C.P. Montdidier (Somme). La Rue Parmentier.

Ici il fait très beau et chaud. J'attends ce soir une carte de toi.

Dimanche, le 6 juillet 1916

Ma chère petite Ernestine chérie

Montant à la tranchée de 1^{ère} ligne ce soir, j'avance d'un jour pour t'écrire ces quelques lignes. Comme je le prétendais, nous partons 12 jours en 1^{ère} ligne. Le secteur est très tranquille jusqu'à présent. Espérons qu'il y restera [sic]. Depuis déjà deux nuits et hier, sur la gauche il y a un bombardement...

Ma chère petite Ernestine, on ne parle toujours point de rétablir les permissions. Il n'est pas douteux que cette fois je vous surprenne car on ne saura peut-être qu'au moment de partir quand elles seront rétablies. Si j'ai le bonheur d'arriver à ce jour, quelque six jours, ce n'est pas long. Je serai très heureux quand même de vous revoir tous et de penser aussi après cela que la fin de cette guerre ne sera pas loin. Nous voici donc engagés pour la 3^e année et c'est dans celle-là que nous remporterons les lauriers de la victoire. Ma chère petite Ernestine, je suis toujours en parfaite santé et je désire que ma présente carte te trouve ainsi. Je te joins à cette carte quelques petites fleurs des jardins de la Somme. Je préférerais te les offrir de ma propre main que de te les envoyer, mais il est impossible. Je te remercie beaucoup de celles que tu m'envoies et que je garde moi aussi avec soin. Ma chère petite Ernestine, je ne vois plus rien de nouveau à te dire. Je termine donc en demandant à Dieu son aide et sa protection comme par le passé afin que je puisse un jour te confirmer mes amitiés les plus affectueuses et t'embrasse beaucoup.

Embrasse pour moi Parrain et Marraine et grand bonjour, ainsi que mille bonnes choses. Celui qui ne t'oublie pas. Marcel.

E 52 – Lettre décorée.

Jedi 20 juillet 1916

Mon cher Marcel

C'est toujours avec le même empressement que je réponds à ton aimable carte, qui ne se laisse pas souvent attendre. On ne se fait pas trop d'illusions, vois-tu, l'on a cette confiance que tu seras préservé et que bientôt tu nous reviendras, enfin vivons toujours avec espérance.

Mon cher Marcel, on te croyait aux alentours de Péronne, mais Fouquescourt en est bien éloigné. Nous l'avons vue sur les petites cartes du journal. Ne te chagrine pas tant à cause de l'offensive ; il se peut bien que ça marchera mieux que l'on pense. Aujourd'hui, il fait beau. Si ça

UN SIECLE A DECIZE

continue, la fauchaison se finira bien vite. Nous, nous avons fini dimanche dernier.

En attendant, reçois de ta petite Ernestine ses amitiés les plus sincères.

Ernestine.

Parrain et Marraine se joignent à moi pour t'embrasser de tout cœur.

M 53 - C.P. Guerre 1914-1915. Rouvroy (Somme).

Une ferme derrière l'église. A farm behind the church.

Vendredi, le 21 juillet 1916

Ma chère petite Ernestine chérie

Certainement, tu seras toute étonnée de ne pas avoir reçu ma carte comme d'habitude et tu m'en excuseras ; c'est un peu de ma faute car j'aurais bien pu te l'envoyer hier, mais je ne croyais pas qu'il y avait déjà six jours. Le 18, j'ai reçu la tienne du 15 et comme bien entendu avec la plus grande joie. Je te remercie beaucoup de tes jolies petites fleurs que tu as dessinées avec autant de goût, lesquelles je conserve avec le plus grand soin. Ma chère petite Ernestine, nous ne sommes pas encore relevés et le 18 au soir nous sommes remontés en 1^{ère} ligne et on s'attend à y passer six jours et non sept, car on prétend que le régiment sera relevé le 25 ou le 26. Jusqu'à présent tout est toujours calme dans le secteur occupé par nous. Le bombardement ne commencera probablement que sur la fin de ce mois. On organise de grands préparatifs pour. Je ne demande qu'une chose, c'est d'être parti à ce moment-là.

Ma chère petite Ernestine, depuis que nous sommes dans ce secteur, on a été assez tranquilles, mais on a eu peu de repos. Rien que six jours que nous avons [eus] depuis le 15 juin. Où nous sommes, l'abri est assez bon, mais il n'est pas terminé, mais enfin solide. Toute la journée, on reste renfermé là-dedans et comme chose certaine on s'y ennue beaucoup. On ne respire pas souvent le bon air. Ma chère petite Ernestine, je ne vois plus rien de bien particulier à te dire si ce n'est que je suis toujours en parfaite santé et je désire que ma présente carte vous trouve tous ainsi. Voici trois jours qu'il fait bon, aujourd'hui soleil toute la journée, voici longtemps que j'avais... Je termine, au revoir et en attendant le plaisir de te revoir, ma petite Ernestine, mes meilleures amitiés, en t'embrassant de tout cœur.

Bien le bonjour à Parrain et Marraine pour moi et embrasse les. Bonjour à M. et Mme Cougnard. Le 23, j'écrirai à Parrain. Marcel.

M 54 - C.P. Méharicourt (Somme). Maison éventrée.

Mercredi, le 26 juillet 1916

Ma chère petite Ernestine chérie

Deux mots seulement pour te remercier de tout cœur de ta jolie petite lettre du 20 que j'ai reçue avec la plus grande satisfaction. Je ne fais partir une carte qu'aujourd'hui 27. Tu le sais, on a quitté les tranchées le 25 au soir à minuit ; on est arrivé au cantonnement hier matin à 10 heures. Faisant ce trajet on a fait une pause de 2 heures. Ce matin on est reparti à 6 heures et arrivé à 9h½ au cantonnement et ensuite on reprendra la tranchée, je crois sur la droite d'où nous étions. Ma chère petite Ernestine, tu m'excuseras si je raconte peu de choses, on a servi la soupe et après je m'en vais me reposer un peu. Les cantonnements sont très mauvais. Beaucoup vont coucher dehors. Je suis en parfaite santé et désire que ma présente carte te trouve ainsi. Il fait bon mais très peu de soleil. Demain il faudra songer à faire la lessive, ici on trouve personne pour laver et pas d'eau. Je termine. Au revoir et à bientôt le plaisir de te revoir. Je te quitte en t'embrassant de tout cœur.

UN SIECLE A DECIZE

Embrasse pour moi Parrain et Marraine. Marcel.

**M 55 - C.P. Je te donne ma main, mon cœur et ma pensée
Je veux t'aider à vaincre et mon âme est grisée !**

(Marcel Mougneau est allé en permission à Neuilly. Il écrit pendant son voyage de retour.)

Jeudi, le 31 août 1916

Ma chère petite Ernestine chérie

Ma première parole est de te dire de m'excuser de ne pas t'avoir écrit hier de Crépy-en-Valois. Il faisait tellement mauvais que je n'ai pu venir. Mon voyage s'est très bien passé. Je suis arrivé à Paris hier à 6 h. Cousines Mélie et Jeanne étaient à la gare. L'oncle Louis n'y est pas venu, mais il est venu me trouver chez les cousines. Alors il m'a dit penser aller en vacances dans une huitaine. Tous se portent bien. Quand il est venu, j'étais prêt à partir. Avec lui, Rose et Jeanne, on est allé à pied à la gare du Nord. Le train est parti à 10h au lieu de 9h ½. Ma chère petite Ernestine chérie, j'ai été bien reçu par les cousins. Jeanne ne s'ennuie point, mais est plus fière et à embarras que Rose. Avec cette dernière, j'ai été trouver le cousin Charles à son bureau. A Paris, tout semble être gai, on ne dirait pas être en temps de guerre. Jusqu'à ce moment, tout s'est bien passé, le voyage c'est très beau, mais en ce temps on a peu de ... Ma chère petite Ernestine, ... Bertin était à la gare, j'ai couché avec lui. Je suis reparti ce matin à 7 h. Je t'écris un mot en cours de route. J'ai encore dix kilomètres à faire. Il fait beau temps. Hier pluie toute la journée. La compagnie est en ligne de ce moment. On entend le canon gronder et il faudra reprendre son ancienne vie. Je vais beaucoup m'ennuyer. Ma petite Ernestine chérie, inutile de te dire combien j'ai été peiné quand il a fallu te quitter, ainsi que tous. Sur ma prochaine carte, je m'étendrai plus longuement. Es-tu allée à Champallement? Ecris-moi de suite, tu me feras grand plaisir et une longue lettre. Au revoir, ma petite Ernestine, je te quitte, le cœur bien serré et je te confie pour l'avenir toutes mes promesses.

Embrasse Parrain et Marraine. Reçois de celui qui t'aime mille bons baisers.

Ma carte est mal écrite. Pourras-tu lire ? J'attends de tes nouvelles. Marcel.

**M 56 - C.P. Avant le grand combat, mon âme toute entière
Vole vers vous, aimés, ainsi que ma prière !**

Mercredi, le 6 septembre 1916

Ma chère petite Ernestine chérie

Autant le bombardement a été violent hier sur notre gauche, autant il y a eu d'accalmie aujourd'hui.

Je croyais répondre à une de tes cartes mais ce sera pour la prochaine fois. Ce n'est pas un mot de reproche que je te fais, mais quoique voici que 8 jours que je suis parti, il me semble qu'il y a plus d'un mois que je n'ai eu de très nouvelles. Depuis mon départ, je m'ennuie beaucoup, plus même que les autres fois ; souvent, même trop souvent, mes pensées s'envolent jusqu'à toi. Ton souvenir que je n'oublierai jamais est gravé constamment sur mon cœur. En t'écrivant cette petite carte, il me semble encore être avec toi et parler de différentes petites choses, mais ces courts moments ont été vite passés et aussi le besoin du travail m'a obligé d'être privé de descendre vers toi plus souvent. Ma chère petite Ernestine chérie, les veillées seulement m'étaient libres et, craignant vous déranger, je n'ai osé

UN SIECLE A DECIZE

descendre plus souvent le soir. J'en étais même très ennuyé. Quand je suis arrivé à Paris, en passant en quelques rues pour me rendre à la gare du Nord, je ne pensais pas moins à toi et je me disais que si jamais Dieu me protège, et qu'il nous unisse ensemble, que je ne voudrai pas passer ma vie sans aller ensemble faire un petit tour à Paris. Cependant, je n'y trouve rien d'épatant ; et pour ceux qui ne l'ont pas vu, ça leur semble plus curieux. Ma chère petite Ernestine chérie, ce temps dont je ne devrais même pas parler dans la situation dont je me trouve [sic], n'arrivera peut-être pas et est encore loin. (Enfin confiance en Dieu et espoir). Par contre, je suis toujours en parfaite santé et désire que ma carte vous trouve tous ainsi. Le service de la tranchée est toujours le même. Hier soir, on est descendu des premières lignes pour passer six jours en réserve dans des abris au ravin de Armoncourt. On est bien, mais près des premières lignes. Les lits ne sont pas si doux que celui où j'ai passé huit nuits et, comme par le passé, dévoré par les puces. Demain, je vais me remettre à faire la lessive. Si tu étais là, tu pourrais me donner un coup de main et me montrer à laver. En attendant ce plaisir, je te quitte en t'embrassant bien fort et bien sincèrement.

Bien des choses à Parrain et Marraine et embrasse-les pour moi. L'oncle Léon est-il à Neuilly ? Marcel.

M 57 - C.P. Montdidier. Place de la République.

Lundi, le 11 septembre 1916

Ma chère petite Ernestine chérie

Montant à la tranchée ce soir, je t'envoie ces cartes un jour à l'avance, donc aujourd'hui. Mais [elles ne] partiront quand même que demain. Nous montons pour douze jours. Je vais te dire, ma petite Ernestine, que ce matin il est parti des permissionnaires à la compagnie 50/0. Elles ne sont rétablies que de voici deux jours. J'ai été très tranquille des six jours que nous avons passés ... à part cela, ma petite Ernestine, je suis en parfaite santé et désire que ma lettre vous trouve toujours tous ainsi.

Ma chère petite Ernestine chérie, j'ai à te recommander de continuer à m'écrire comme pour le passé et de m'écrire surtout longuement. A Neuilly, il y a toujours un peu de nouveau. Ici il fait bon depuis mon retour. Le secteur est toujours à peu près calme ; l'artillerie tire davantage que la dernière fois qu'on y était. Rien de plus à te dire pour le moment et, en attendant le plaisir de te revoir, je te quitte ma petite Ernestine, en t'embrassant mille bonnes fois. Embrasse pour moi Parrain et Marraine. Marcel.

UN SIECLE A DECIZE

